

# **Signature et remise à l'Épiscopat d'Afrique de *Africae Munus***

## ***Une grandiose célébration***

On parle de célébration d'Assemblée conciliaire, d'Assemblée synodale. Ce que nous venons de vivre à Cotonou/Ouidah (BENIN) avec le Pape Benoît XVI, les évêques d'Afrique et du Bénin, dans un grand concours de fidèles disciples du Christ en liesse et en prière, pourrait bien être aussi qualifié de célébration. Et elle fut grandiose.

Un peuple immense en allégresse et fou de joie, ovationnait le successeur de Pierre et vicaire du Christ, depuis l'Aéroport Bernardin Cardinal Gantin jusqu'à la Cathédrale Notre Dame de la Miséricorde, et désormais pendant les deux jours de sa présence au Bénin, partout où il passait : Palais présidentiel, Grand Séminaire St Gall, Basilique Notre Dame de l'Immaculée Conception, Paroisse Ste Rita, Stade de l'amitié de Cotonou et finalement de nouveau à l'Aéroport, pour lui faire l'hommage de prise de congé, avant son retour à Rome. La célébration festive a connu un point de conclusion qui ouvre sur un appel à l'engagement prophétique de toute l'Eglise d'Afrique, particulièrement de celle du Bénin. C'est de là que chaque Eglise particulière d'Afrique devrait partir pour une réflexion globale en trois étapes sur ce que nous avons reconnu comme une célébration : l'histoire plurielle qui prépare à un projet pastoral et missionnaire organique, un plan d'action pertinent et stimulant, un bel avenir nous aspire.

### **I. Pour un agir pastoral pertinent, retrouver la grande veine historique**

La première Exhortation *Ecclesia in Africa* en 1995 s'était ouverte par une rétrospective sur l'histoire de l'évangélisation du continent pour déboucher sur une formidable prise de conscience de l'identité inculturée de l'Eglise - Communion comme Famille de Dieu et Corps Fraternel du Christ. La deuxième Exhortation *Africae Munus*, puisant dans la nature sacramentelle de l'Eglise, accentue davantage l'extraordinaire efficacité transformatrice de l'héritage lassé par le Christ pour le bien de l'humanité : l'Eglise, signe de la grâce qui opère notre réconciliation, notre justice et notre paix. Il s'agit de l'activer, et Benoît XVI en a l'art pastoral et le doigté théologique. Cette efficacité transformatrice, il faut la reconnaître, été à l'œuvre dès le début de l'évangélisation du continent, comme partout ailleurs. Que le Pape ait choisi la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'évangélisation du Bénin pour la remise de cette 2<sup>ème</sup> Exhortation est comme un appel à prendre conscience de cette efficacité historique qui doit se vérifier aujourd'hui plus que jamais sur toutes les questions de société. L'invitation implicite à établir le lien entre l'histoire universelle et cette puissance transformatrice qu'est l'Eglise est rendue concrète dans le cas symbolique et très significatif du Bénin.

On a dit que le symbole donnait à penser. Mais, vu en registre historique et en gamme d'espérance, il faut convenir qu'il mobilise tout l'être et l'investit en action transformatrice. Le regard prophétique de Benoît XVI dans son discours d'adieu a

ouvert une perspective d'envol pour l'Afrique vers un monde de fraternité dans une diversité réconciliée, et cela précisément à partir du Bénin. Il achevait ainsi ce qu'il avait commencé dans son extraordinaire discours à la Nation béninoise au palais présidentiel, à savoir : rendre concrète l'espérance. Plus d'une fois au cours de son séjour, il affirmera que l'espérance dont il crédite l'Afrique n'était pas une formule rhétorique. Nous lui savons infiniment gré d'avoir, de la sorte, inauguré pour toute l'Afrique et singulièrement pour le Bénin, l'ère d'une prodigieuse théologie de l'espérance proprement théologique à partir de sa si riche théologie de l'amour théologique. Dès maintenant est ouverte pour l'Afrique une ère théologique nouvelle, capable de soulever l'enthousiasme des générations montantes, sans risque de dénaturer l'identité de l'Eglise.

Mais revenons au Bénin pour rester dans le concret. L'histoire chrétienne de ce petit pays, le Dahomey/Bénin, a connu l'émergence de nombreuses personnalités dont la plus universellement reconnue est sans contexte le Cardinal Bernardin Gantin, « éminent béninois » et africain s'il en fût, qui a donné son nom à l'aéroport international de Cadjèhoun, Benoît XVI était venu lui rendre hommage. Cette histoire a vu naître aussi Mgr Isidore de Souza « figure fondatrice d'une démocratie en Afrique » (I. Mensah), qui a assuré, en qualité du président de la Conférence des forces vives de la Nation, la transition du régime dictatorial marxiste-léniniste à la démocratie moderne, sans effusion de sang.

Benoît XVI a pu vivre intensément sur le terrain, au contact des autorités civiles et religieuses comme du peuple. Il a été informé de l'histoire complexe de montée dans la lumière d'un peuple qui était « assis dans les ténèbres ». Il lui est apparu clairement combien l'Eglise en avait été la principale cheville ouvrière, reconnue et appréciée de tous, quoique effacée et consciencieusement appliquée depuis cent cinquante ans. Benoît XVI pouvait rendre grâce et se faire plus que jamais chanter d'une Afrique « *Terre d'espérance* », chanter d'une Afrique « *poumon spirituel de l'humanité* ». Il s'est employé tout au long de son voyage apostolique à préciser cette espérance de manière très concrète, et il a pu terminer son séjour sur la même note d'une espérance théologique qui se veut agir historique transformateur : « *le mot fraternité est ...le premier des trois mots de votre devise nationale. Vivre ensemble en frères malgré de légitimes différences n'est pas une utopie. Pourquoi un pays africain n'indiquerait pas au monde la route à prendre pour vivre une fraternité authentique dans la justice en se fondant sur la grandeur de la famille et du travail ? Puissent les africains vivre dans la paix et la justice !* ». Mieux et plus fort pour l'activation de l'espérance au cœur d'un continent trop souvent présenté comme continent de désespérance, un Pape pouvait difficilement dire. Et tout Béninois le ressent et l'accueille de cette façon, avec immense gratitude. Le Bénin et l'Eglise de Dieu qui s'édifie en son sein, avec le désir de l'embrasser déjà tout entier dans l'amour dévorant du Christ, se devra de partir de là pour relire tous les textes forts et scintillants qui ont émaillé le voyage apostolique du Pape Benoît XVI et en ont fait comme une trainée d'or dans le ciel béninois africain. Alors il sera permis à tous les fils du Bénin et du continent entier, singulièrement aux catholiques, de reméditer en profondeur quel chemin la grâce de Dieu avait déjà fait avec chaque Eglise particulière du continent, avec le Bénin qui fête ses 150 ans d'évangélisation. La conscience historique revigorée, nous pourrons nous saisir du stimulant plan d'action pastoral qu'est *Africae*

*Munus* pour faire émerger et progresser, résolument et sans délais, une Afrique réconciliée, juste et pacifique, au bénéfice de toute la Famille humaine.

Le Bénin a heureusement commencé et devra poursuivre cette méditation. Il est heureux que tous les messages délivrés par Benoît XVI sont venus approfondir son examen de conscience et sa volonté de conversion transformante, et lui insuffler un nouvel élan de Pentecôte, grâce auquel il pourra mettre en œuvre ce plan cadre destiné à marquer un tournant historique pour toute notre Eglise d'Afrique.

## **II. D'une mission du Bon Samaritain à une pastorale de l'activation de l'espérance**

Toutes les Eglises d'Afrique sont appelées à reprendre conscience de l'histoire missionnaire qui partout a eu une belle expression sociale, comprise et appréciée de toutes nos populations. L'histoire missionnaire, quels qu'aient été par endroits les ombres et les préjugés au sein desquels elle se déroulait, reste toujours *ce vecteur spécifique de la marche du Bon Samaritain à travers les peuples jusqu'à la fin des temps*. Cette marche arpente tous les chemins de Jéricho des peuples. Elle n'a rien de commun avec celle du militaire et du marchand. Une méprise tristement célèbre a voulu la faire consonner dans un scandaleux trinôme de 3M (Militaire, Marchand, Missionnaire). Ce trinôme est non seulement faux, mais injuste, comme nous pouvons le constater par exemple dans le cas de figure du premier missionnaire auquel le Dahomey/Bénin doit son évangélisation systématique, voici exactement 150 ans : le Père Francesco Borghero. Cet italien genevois, partageait certes les préjugés de son temps sur l'homme noir, ainsi que le dit Père Yves Morel S.J. dans sa présentation de la vie et du Journal du Père Borghero<sup>1</sup>. Mais Borghero a énoncé en termes exempts de tout équivoque les orientations fondamentales de son apostolat : « *L'exercice de la charité envers les malades. Cela offre un spectacle inconnu aux indigènes païens et révèle un homme différent des autres qui gagne vite les cœurs ; que les païens sachent (de) trouver dans le missionnaire une main charitable qui ne les rejette pas, qui n'est pas éloignée par l'affreuse puanteur qui s'exhale de leur plaie. Le soin des enfants qu'il faut attirer par une sainte amitié, occupée agréablement par une école et les unir entre eux dans un rendez-vous commun, que doit être la maison des missionnaires. Il n'y a pas de cœur si endurcie qui puisse résister à ces moyens* ».

Face à l'interdit du roi Glélé qui n'avait autorisé la présence du missionnaire que pour le soin pastoral des « Blancs » de Ouidah<sup>2</sup> et face à l'hostilité tacite des « marchands » qui étaient depuis longtemps déjà sur le terrain, en attendant que les militaires viennent une trentaine d'années plus tard « casser le royaume du Dahomey », la mission d'évangélisation avait *sa voie spécifique de pénétration*,

---

<sup>1</sup> Cfr. *Journal de Francesco Borghero, premier missionnaire du Dahomey, 1861-1865*, documents rassemblés et présentés par Mandirola R. et Yves Morel, Karthala, 1997, Cfr. aussi *Correspondances des premiers Pères de la Société des Missions Africaines (Avril 1861- Avril 1862)*

<sup>2</sup> On désignait ainsi non seulement les Européens mais encore tous les Afro-brésiliens libérés et revenus à Ouidah.

antérieure et fondatrice par rapport à toute inculturation et à tout débat d'interculturalité: *amour et soin des malades, éducation des enfants*. La mission a annoncé le mystère d'alliance par amour de Dieu avec notre humanité en son Fils Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous. Elle a consisté à projeter en figures concrètes sa vérité de Bon Samaritain venu au chevet de l'humanité malade, en Afrique comme ailleurs et sa vérité d'Éducateur dans la figure du missionnaire penché sur l'enfant noir pour l'acte culturel primordial de son acheminement vers la pleine stature d'homme. Le mystère pascal de Jésus de Nazareth qui s'est saisi en Europe de vies jeunes pour en faire des Bons Samaritains a fondé nos Eglises, au Bénin comme partout ailleurs. Et c'est de là qu'il faut faire la relève missionnaire.

Pour le Dahomey, d'innombrables écrits récents ont permis d'éclairer les esprits et de réchauffer les cœurs pour préparer les uns et les autres à l'accueil de l'Exhortation post-synodale, *Africae Munus : Lettres du Dahomey. Correspondances des premiers Pères de la Société des Missions Africaines (Avril 1861- Avril 1862)*, *Il Cardinale Bernadin Gantin Missionario africano a Roma, Missionario romano in Africa* ; *Isidore de Souza figure Fondatrice d'une démocratie en Afrique. La transition politique au Bénin (1989-1993)*, *Cattolici d'Africa. La nascita della democrazia in Benin*.

L'Eglise ne doit sa présence appréciée et durable au Bénin qu'à l'amour généreux et gratuit envers toute personne humaine. L'histoire de la santé et de l'éducation au Dahomey/Bénin, illustre à merveille combien c'est la « *révolution du prochain* » opérée par Jésus de Nazareth qui est à la fois existant concret, mode d'être, comportement et langage de l'amour universellement compris. Il passait en effet en faisant le bien et a projeté son auto-portrait en parabole – celle du Bon Samaritain – quand on lui a posé la question de savoir ce qu'il fallait faire pour avoir en partage la vie éternelle, puis une autre question concernant l'identité du prochain.

La première annonce sur nos terres africaines s'est faite de cette façon et elle a touché les cœurs, le sentir fondamental du Peuple : dans la figure du Bon Samaritain, nous avons à la fois la révélation de Dieu et celle de nous-mêmes dans la sienne, sur le mode de la vocation : « Va et toi aussi, fais de même ! ». Ne serions nous alors que dans une praxis qui se passe de la parole ? Il s'en faut. En effet, au terme du récit parabolique, Jésus avait demandé à son interlocuteur : « Des trois, qui s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? ». Comme dans les dialogues de Socrate, accoucheur des esprits, la réponse sort de la bouche de l'interrogateur lui-même : « C'est celui qui a eu pitié de lui... ». La raison humaine est comme précédée et attirée par la lumière qui provient de l'amour. Nous le voyons bien ici.

La rencontre du Pape et des enfants à la Paroisse Ste Rita a été un de ces moments forts où nous avons vu le travail en profondeur de la foi dans le cœur du peuple béninois africain éclore comme un bouquet de roses qui exprime le terme vers lequel l'espérance tend : les enfants et le pape se correspondaient dans un regard d'amour fascinant. A la vérité, « die rose blüht ohne warum » « la rose fleurit sans pourquoi » (Angelus Silesius) : l'Amour se suffit à lui-même. Du reste tout le Peuple béninois qui a ovationné le Pape partout où il passait, était vraiment en consonance d'amour avec lui et avec l'Eglise.

Le voyage apostolique du Pape Benoît XVI en Afrique a donc visé de toute évidence à mettre l'Eglise d'Afrique et le continent entier en posture d'espérance. L'auteur de la grande encyclique *Spe Salvi* s'est employé à cette catéchèse de mise en posture, en laissant constamment transparaître le fond doctrinal extrêmement riche dans lequel cette posture dans l'être plonge ses racines. L'Eglise en attitude d'espérance active est branchée sur un plan d'action dont le déploiement dans les années qui viennent fera advenir une Afrique plus réconciliée, plus juste et plus pacifique, et de la sorte ferment de communion et de fraternité pour un monde qui a besoin lui-même de réconciliation, de justice et de paix. Dans la perspective ouverte, l'Eglise est manifestement le sacrement de l'unité qui donne vie. Elle se trouve, en chacun de ses membres, depuis la hiérarchie jusqu'au simple fidèle laïc le plus modeste, proposée, à tous les niveaux de la vie sociale et en pleine « imagination de la charité », comme proposition de la solution chrétienne. Si en effet les Etats ont le devoir d'assurer l'*ordre juste*, ils sont par contre incapables de se donner l'*homme juste*. L'Eglise a le secret de la formation de l'homme juste : en cela elle représente une grande espérance pour le monde ; elle se doit de travailler à être et à rester Eglise, sans confusion de rôles, ni avec l'Etat, ni même avec la société civile. En s'adressant à chacune des catégories de personnes composant l'Eglise, Benoît XVI a mis l'accent sur ce qu'elle a à faire pour que l'*Eglise-Communion* que nous avons inculturée en termes de *Famille de Dieu* et de *Corps fraternel du Christ* puisse jouer la carte de cette identité au bénéfice de toute la société, de l'Afrique et du monde. Alors elle sera vraiment au service de la réconciliation de la justice et de la paix.

Le Bénin a eu la grâce d'avoir bénéficié d'une attention particulière du Saint-Siège qui a étudié à fond le cas de figure pastorale qu'il représente. La relecture de son histoire culturelle, sociopolitique et religieuse en gamme d'espérance a conduit le Pape Benoît XVI à l'inviter, en fin de compte, comme symbole de toute l'Afrique, à ce lever, à se prendre en charge et non seulement à marcher mais à prendre son envol : « *Pourquoi un pays africain n'indiquerait pas au monde la route à prendre ?* »

Représenter une espérance aussi bien qualifiée par le successeur de Pierre et Vicaire du Christ, c'est le nom d'une grâce. Qu'elle ne soit pas vaine, car « l'Espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5).

✠ Barthélemy Adoukonou  
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture